

[Text]

there a few weeks, but we saw most other institutions in British Columbia, and I find a more humane environment there, both for the staff and the inmates, and I see less of that tension that we see in maximum security.

Maybe members of this Committee would be interested in reading what I consider to be the best book that has been written lately on the question of imprisonment. That is a book by Mr. Norval Morris from Chicago, called *The Future of Imprisonment*, and he says a few things in his book about the type of institutions that seem to be our problem now.

If I may be permitted to quote, he says:

These prisons or prisons that largely present such big threats of personal attack and riots, that very restrictive policies on movement and freedom within the prison must be established, and conditions thought necessary to control and contain the most difficult of prisoners are then applied to all prisoners.

And that is a basic difficulty about maximum security. He also says that:

It appears that in some of these places in spite of the good intentions of people in charge of these prisons, it does not appear that change is possible.

I think another serious aspect of our present difficulty is related to our staff. We have got a turnover rate in some categories of staff, or in some regions, that is much too high. We do not seem to be able to keep people. Depending on the category and depending on the region, we do not seem to be able to keep people.

• 1635

Those of you who are familiar with the situation in British Columbia Penitentiary, for example, will know that our correctional officers, most of them, do not have two years experience and in this type of situation that is a great difficulty. We have a serious problem of overtime being done by our staff. I think both the PSAC and I have a very serious concern about this. I think we have a problem in terms of the proper training of our people to do their job and we are trying to do some things about that. You might want to go into details about that with Mr. Diguier who is in charge of the personnel problem. One thing that has been done also in the last fifteen years is opening up the institutions. We did not hear about penitentiaries too often except with a large riot twenty-five years ago or thirty years ago. Mainly because we ourselves were keeping a rather close watch over who comes in and who does not come in and the rules were rather simple in those years, nobody was coming in and we kept to ourselves. In the last fifteen years we have changed that. We have tried to open our institutions to people from the community, to the press, so it is a normal thing that you hear more often about what goes on. In some of the medium and minimum security institutions, for example, you have an awful lot of people in the community who come in who have an interest.

[Interpretation]

avons vu la plupart des autres établissements de la province, et j'ai constaté que l'environnement était plus humain, à la fois pour le personnel et les détenus, et j'ai constaté que la tension était moins grande que celle qu'on sent dans les établissements à sécurité maximum.

Les membres de ce comité seraient peut-être intéressés par la lecture de ce que j'estime être le meilleur livre que l'on ait écrit récemment sur l'incarcération. Il s'agit du livre de M. Norval Morris, de Chicago, intitulé *The Future of Imprisonment*. Il fait un certain nombre de remarques sur les établissements qui nous causent actuellement un problème.

Si vous me le permettez, je citerai un passage:

Dans ces prisons ou les prisons qui présentent un risque énorme d'agression et de mutinerie, il faut restreindre de manière très sévère la liberté d'action et de mouvement à l'intérieur de l'établissement et imposer à tous les prisonniers les conditions jugées nécessaires pour maîtriser les prisonniers les plus récalcitrants.

Telle est la difficulté essentielle des établissements à sécurité maximum. Par ailleurs, il dit ceci:

Dans certains établissements, malgré les bonnes intentions de ceux qui en sont responsables, il semble qu'un changement soit impossible.

Selon moi, les grandes difficultés que nous éprouvons actuellement tiennent partiellement au personnel. Dans certaines catégories ou dans certaines régions, le nombre des défections est beaucoup trop élevé. Nous avons du mal à retenir les gens surtout dans certaines catégories et dans certaines régions.

Ceux d'entre vous qui connaissent notamment la situation du pénitencier de la Colombie-Britannique, savent que la plupart de nos officiers correctionnels ne comptent pas plus de deux ans d'expérience, ce qui, étant donné la situation, est source de graves difficultés. Notre personnel fait beaucoup d'heures supplémentaires, ce qui nous pose un grave problème. Je crois que le PSAC et moi-même en sommes très inquiets. En outre, il est difficile de préparer convenablement nos gens à la tâche qui les attend et nous essayons d'y pourvoir. Si vous voulez avoir des détails complémentaires à ce sujet, adressez-vous à M. Diguier qui s'occupe du personnel. Au cours des quinze dernières années, nous avons ouvert les institutions. On n'entendait guère parler des pénitenciers excepté lorsqu'une grande mutinerie se déclenchait comme il y a 25 ou 30 ans. En effet, nous maintenions nous-mêmes une surveillance étroite sur les allées et venues; la règle était même très simple à cette époque-là, personne n'était autorisé à pénétrer dans l'établissement et nous restions entre nous. Au cours des quinze dernières années, nous avons changé d'attitude. Nous avons essayé d'ouvrir nos institutions à la société, à la presse, de sorte qu'il est devenu normal d'entendre parler plus souvent de ce qui se passe à l'intérieur des prisons. Ainsi, beaucoup de gens qui s'intéressent réellement au problème viennent dans certains établissements à sécurité moyenne ou minimale.